



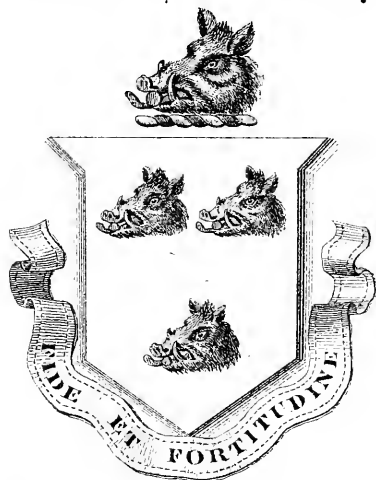
Accessions

159.823

Shelf No.

XC 3656.12

*Barton Library.*

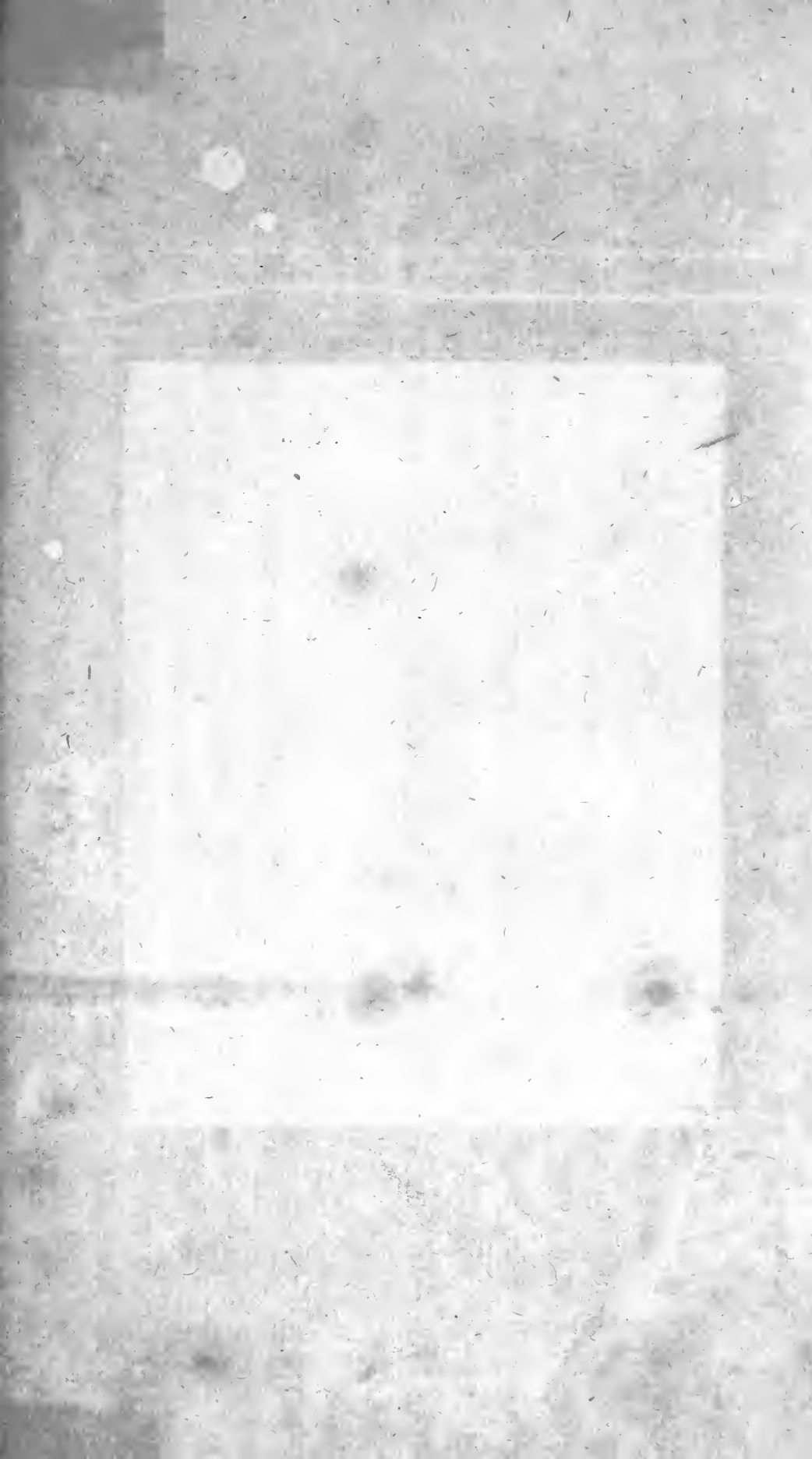


*Thomas Pennant Baiten.*

**Boston Public Library.**

*Received, May, 1873.*

*Not to be taken from the Library.*

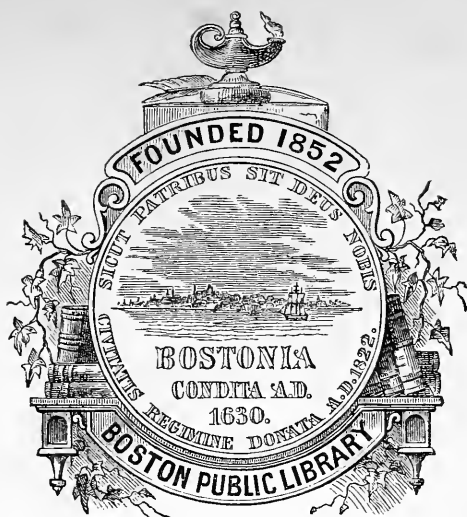












30 ✓

PAMPHLETS.

French  
Revolution

1790

July-Aug.

Barton Library

XG 3656.12

159.823

May. 1878





ACCESSION No. ....

ADDED ..... 187 .....

CATALOGUED BY .....

REVISED BY .....

## MEMORANDA.

11. 24. 25

**ATTENTION.**

*about 1000 to 1200  
beginning of the*

NOTICE

---

# LE MOYEN

DE FAIRE OUVRIR LES YEUX

AUX ANGLOIS.

---

**D**ANS toutes les dernières guerres que les Anglois ont faites à la France ou à l'Espagne, ils ont toujours eu soin d'en porter le théâtre loin de leurs foyers. Aussi jamais ils n'ont manqué d'envoyer des flottes pour attaquer les possessions de leurs ennemis dans les Indes Orientales ou Occidentales ; & les François, sous l'ancien régime, n'ont pas manqué non plus de suivre cet exemple.

Rien de mieux imaginé pour les intérêts de la Grande-Bretagne, que cette manière de faire la guerre ; les Anglois dont les ressources naturelles sont extrêmement bornées, ont eu l'avantage de pouvoir user chez eux, en toute sûreté, de tous les moyens qu'offre le crédit artificiel, & par-là, d'égaliser une Nation qui leur est infiniment supérieure en ressources naturelles. L'expérience prouve que les Anglois, loin de craindre les guerres.

de cette espèce , paroissent les rechercher ; le gouvernement , une grande partie même du peuple , sur-tout à Londres , en font un objet de spéculation , parce qu'elle leur procure de nouveaux motifs d'augmenter la quantité de cette monnoie fictive avec laquelle ils exécutent leurs projets d'attaque.

Cette monnoie fictive qu'on appelle en Angleterre *stock* , *exchequer bills* , *Navy bills* , et qui monte actuellement à près de 240 millions sterling , ou cinq milliards sept cent soixante millions monnoie de France , doit son unique soutien aux taxes établies pour payer l'intérêt annuel de cet énorme capital. Mais quoique les taxes que l'on perçoit en Angleterre s'élèvent à plus du double de celles qu'on perçoit en France , cet inconvénient est presque compensé par l'avantage que procure ce capital , en restant toujours en activité. Il en résulte que les Anglois considèrent leur dette nationale comme leur propriété individuelle , & au moyen de ce calcul , se regardent comme s'ils étoient de 240 millions sterling plus riches qu'auparavant.

Cependant le papier fait presque toute leur richesse , leur numéraire est bien rare à proportion ; ils n'en ont pas le cinquième de la France.

Si cette illusion pouvoit toujours durer , les Anglois seroient toujours en guerre ; la cupidité

ne les y porteroit que trop. Mais nous voyons déjà que leurs efforts ont été bien au-delà de leurs forces. Le bruit d'une rupture avec l'Espagne a fait tomber la valeur de cette monnoie imaginaire presque à vingt millions sterling, ou quatre cent quatre-vingt millions, argent de France. Leurs propres journaux attestent ce fait ; cependant ils ignorent à tel point ce que le reste du monde peut voir, qu'on ne parviendra vraisemblablement à les déterminer à préférer la paix comme le véritable intérêt de la nation, qu'en leur faisant sentir que la guerre en est la ruine. Ils ont un ministre ( M. Pitt ) à qui l'on ne peut refuser des talens distingués pour faire des discours dans le parlement d'Angleterre : mais c'est là son plus grand mérite.

Il est bien fâcheux d'avoir auprès de soi des voisins toujours inquiets. Tel est le caractère national de l'Angleterre qu'envain la France espéreroit de rester long-tems en paix avec elle.

La conduite pusillanime du dernier Ministre ( l'Archévêque de Sens ) avec le Gouvernement britannique dans l'affaire de la Hollande, déshonora notre Nation : elle accrut la fierté du ministère Anglois, qui depuis ce tems a toujours traité la France avec dédain. Maintenant il est en notre pouvoir d'apprendre à nos ennemis que nous méritons de meilleurs procédés, & qu'il est tems pour eux, de changer de système.



Les Anglois joignent la ruse à la hauteur pour mieux parvenir à leur but. Lorsqu'ils sont disposés à se brouiller avec la France , ils envoient à l'Espagne des messages insidieux pour l'endormir sur ses vrais intérêts : veulent-ils se brouiller avec l'Espagne, ils emploient les mêmes moyens envers la France. Voilà leur politique. Leur objet est de diviser les deux Nations , & d'empêcher que leurs flottes n'agissent ensemble , afin de pouvoir les écraser toutes deux l'une après l'autre.

Le traité de famille dont on a fait tant de bruit & dont on a parlé si diversement fut une fort bonne opération dans le tems , sur-tout d'après l'usage qui régnoit alors ; il a sauvé le sang & l'or des deux nations ; & d'ennemies qu'elles étoient auparavant, il en a fait des amies & des alliées. Ce fut pour empêcher cette union, si précieuse pour la marine d'Espagne & pour celle de France , que les Anglois entreprirent cette guerre connue dans leur histoire sous le nom de guerre de la succession , & maintenant ils mettent tout en usage , pour accomplir un projet qu'ils ne purent réaliser alors.

A l'égard de la querelle que l'Angleterre vient de susciter à l'Espagne , en voici le sujet.

Les Anglois avoient envoyé quelques bâtimens contrebandiers vers les côtes de l'Amérique Espagnole. J'ai dit contrebandiers . & comment

douter qu'ils ne le fussent , puisqu'ils naviguoient sous un faux pavillon. Ils avoient double commission , l'une pour agir comme Portuguais , sous le pavillon de cette nation , l'autre pour agir comme Anglois , selon qu'il leur seroit le plus convenable , pour le succès de leur commerce clandestin. Ces bâtimens ont été saisis par les Espagnols , qui en ont informé la Cour de Londres , en demandant qu'elle prît des mesures pour empêcher ses sujets de tenter à l'avenir de pareilles entreprises.

Cette demande n'a point produit l'effet qu'on devoit en attendre ; au contraire , la Cour de Londres n'a pas rougi de sommer l'Espagne de lui rendre les vaisseaux & de lui payer tous les dommages résultans de cette saisie , le tout avant d'entamer aucune discussion. Deux raisons l'ont portée à ce procédé malhonnête : d'abord elle ne se soucioit pas d'éclaircir cette affaire ; en outre elle étoit devenue plus fière par l'idée que la France se trouvoit hors d'état de prêter aucuns secours à son alliée. Pour être encore plus sûre de son fait , la Cour de Londres a tâché suivant sa coutume , d'endormir la Cour de France ; mais les choses ayant pris une autre tournure aujourd'hui , grace à notre heureuse révolution , ses desseins seront éventés , & l'harmonie qui règne entre le Roi & l'Assemblée Nationale , lui fera perdre tout espoir de succès.

Que cette affaire se termine par une guerre, c'est ce qu'on ne peut encore assurer : mais , à tout évènement, la marine de France doit être mise sans retard en état d'agir , soit pour notre propre défense , soit pour empêcher que le pouvoir de nos ennemis ne prenne trop d'accroissement. La Cour de Londres ne voulut jamais tant de mal à la France qu'elle lui en veut en ce moment ; elle ne nous pardonne pas notre révolution ; elle est agitée par la crainte que le peuple d'Angleterre ne rende hommage à nos principes en suivant notre exemple , & par l'idée que cette révolution rendra le pouvoir de la France beaucoup plus formidable qu'il ne l'a jamais été.

Supposons un instant que la guerre ait lieu , & voyons quelle est la véritable manière de la faire.

Nous avons remarqué que toutes les fois que nous avons eu la guerre avec les Anglois nous les avons toujours suivis loin de chez eux , le plus souvent aux Indes Occidentales.

En cela nous avons fait précisément ce que les Anglois desiroient que nous fissions & ce que nous n'aurions pas dû faire. Les papiers Anglois nous annoncent sans cesse que de nouveaux détachemens vont passer en Amérique. Laissons-les aller : mais que la France & l'Espagne combinent leurs forces , unissent leurs flottes & portent la guerre dans la Manche.

Actuellement que l'Amérique Septentrionale est détachée de l'Angleterre ; nos isles sont en sûreté ; car les Anglois n'ont point assez de troupes de terre pour en dégarnir leur propre pays : ce fut avec les secours puissans qu'ils obtinrent de l'Amérique Septentrionale, dans le cours de l'avant dernière guerre , qu'ils firent alors de si belles conquêtes sur nos possessions.

Je le repète : que l'Angleterre envoie ses flottes aux Indes Occidentales, dans la Méditerranée , dans la mer Baltique, enfin , par-tout où il lui plaira de les envoyer ; à l'égard de la France & de l'Espagne , elles n'ont qu'une chose à faire , c'est d'introduire dans la Manche leurs flottes réunies ; si ces flottes remplissent leur devoir, tous les vaisseaux que possède l'Angleterre seront insuffisans pour lui assurer la navigation paisible de ce canal important. De cet article seul dépendent tous les autres ; la Manche est la clef de Londres & de presque toute l'Angleterre. Les flottes des deux nations peuvent fermer le canal ; une fois cela fait , le commerce de Londres est coupé par la racine ; les sources de son crédit son désechées ; la nation perd jusqu'au moyen d'entretenir sa flotte.

L'Angleterre n'eût pas tant recherché la guerre si la Manche en eût toujours été le théâtre. Ne regarderoit-on pas comme folle une nation qui

s'engageroit dans une guerre où la plus grande espérance qu'elle pût avoir seroit de venir à bout de se défendre, & où, tandis qu'elle seroit occupée à protéger son territoire, elle verroit son commerce & son crédit s'anéantir?

L'alarme que la flotte combinée répandit dans la dernière guerre, en entrant dans la Manche, indique assez la marche qu'on doit suivre pour l'avenir. Londres alors trembla, & si les flottes eussent continué, bientôt tout le monde eût couru reprendre ses fonds à la banque. La navigation de la Manche est pour l'Angleterre ce qu'étoit pour Samson sa chevelure; c'est là que repose toute sa force; il n'est point d'autre secret; coupez lui sa navigation & toute sa force tombe à l'instant.

Quant aux pertes ou aux défaites que les Anglois éprouvent loin de chez eux, ils y font peu d'attention. C'est seulement en portant la guerre au milieu de leurs foyers qu'on peut la leur rendre redoutable : c'est le seul moyen de leur faire ouvrir les yeux.

Assemblée Nationale

L

L'Assemblée Nationale  
idée comme elle le Mérite

~~1789 / after November /~~  
1790. after 4th. May / sep. 19.

















